



Donald Trump,
Robert Mueller
Portraits croisés

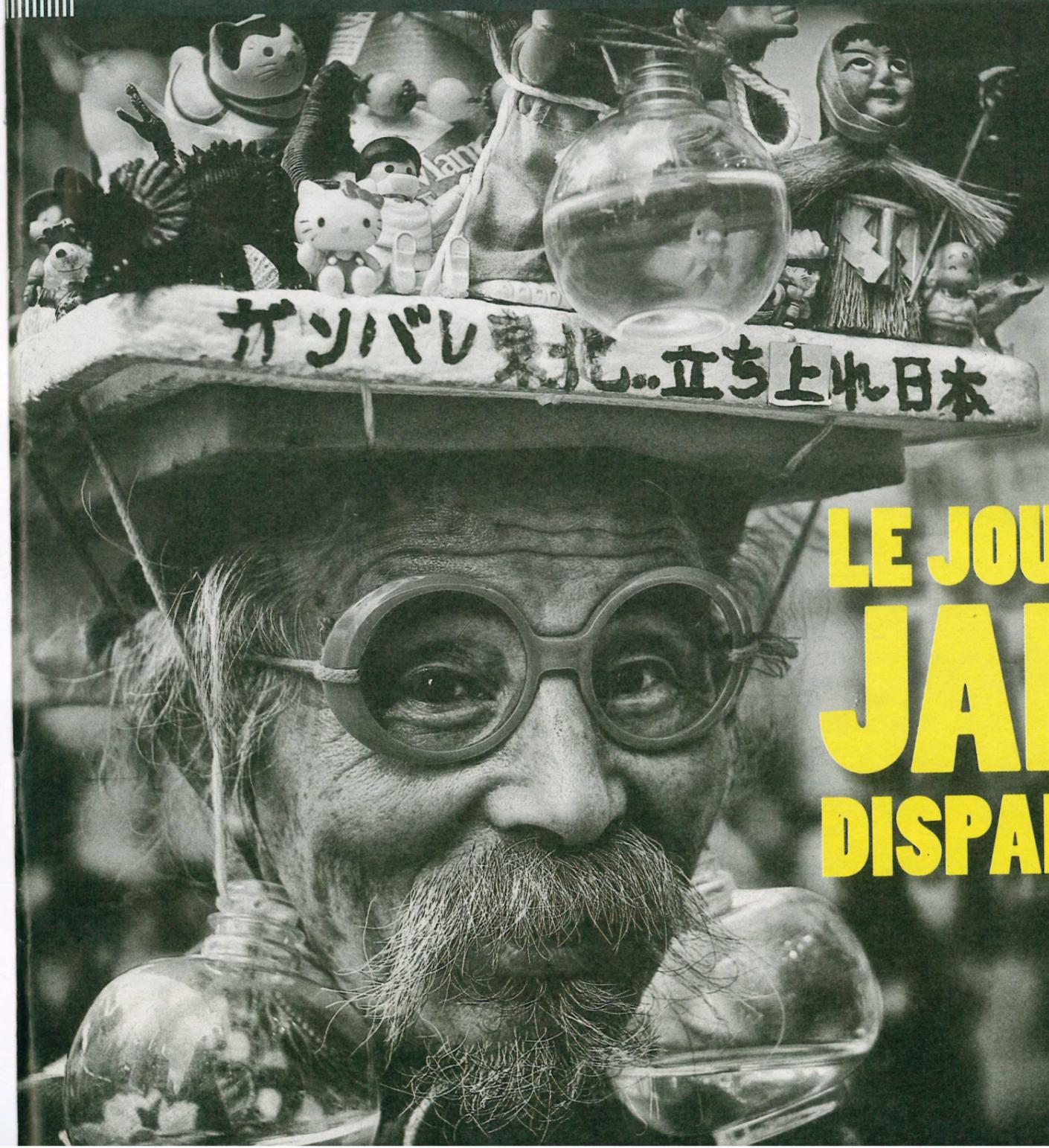
ECONOMIE LE MICRO-
FACEBOOK DANS LA TOURMENTE
AFRIQUE DU SUD — PAYS PIONNIER
DE LA GREFFE DE PÉNIS



Courrier international

N° 1430 du 29 mars au 4 avril 2018
courrierinternational.com
France : 3,90 €

Afrique CFA 3,300 FCFA
Algérie 530 DA Allemagne 5,20 €
Andorre 4,70 € Autriche 5 €
Canada 7,50 \$ CAN DOM 4,50 €
Espagne 5 € Gr-B 4,40 € Irlande 5 €
Italie 5 € Japon 500 ¥ Mexique 500 MXN
Norvège 6,20 € Portugal cont. 5 €
Suisse 6,20 CHF TOM 850 XPF
Tunisie 6,90 DTU



Enquête
sur la catastrophe
démographique
qui menace
l'archipel

LE JOUR OÙ LE JAPON DISPARAÎTRA

à la une

LE JOUR OÙ LE JAPON DISPARAÎTRA

127 millions d'habitants aujourd'hui, 88 millions en 2065 selon des projections récentes : c'est une bombe démographique à retardement qui menace l'archipel. Pendant des années, le gouvernement japonais n'a rien tenté pour enrayer ce déclin. Les jeunes ont été négligés, il est temps de leur faire une place, écrit l'*Asahi Shimbun* (ci-dessous). Que faire face au vieillissement de la population (p. 44), à la disparition annoncée de communes entières (p. 42)? Shinzo Abe a tranché : il n'y aura pas de recours à l'immigration, la priorité sera donnée à l'intelligence artificielle pour les emplois et les services aux personnes. Pas sûr que cela suffise.

Aux jeunes de prendre la relève!

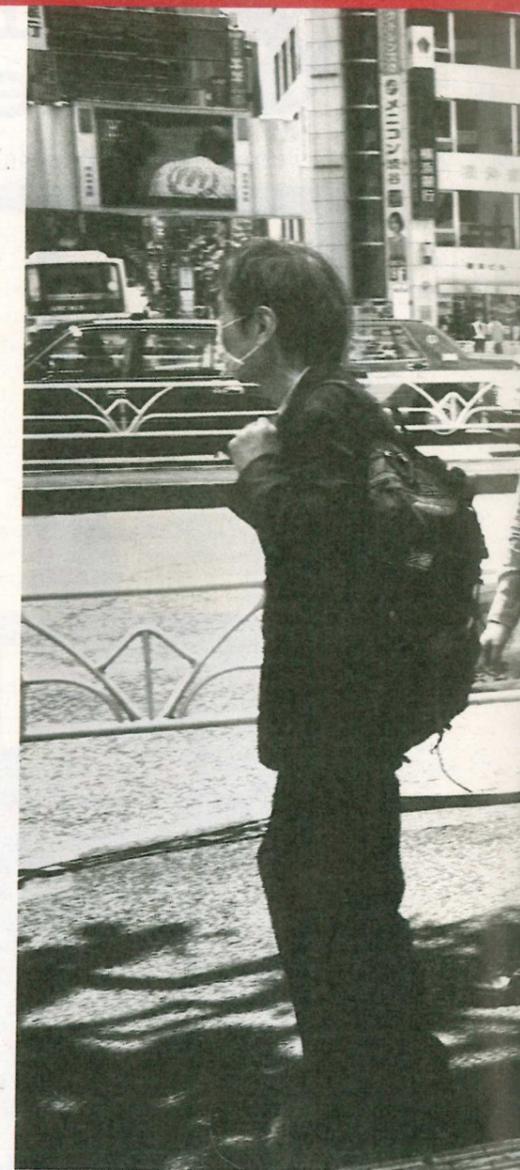
Peu nombreux et politiquement sous-représentés, les moins de 30 ans peinent à se faire entendre au Japon. Face au déclin démographique, des voix s'élèvent enfin pour bâtir avec eux un avenir.

—*Asahi Shimbun Tokyo*

Des adolescents aux cheveux décolorés et des lycéennes en uniforme sont assis dans la salle solennelle du conseil municipal de Shinshiro, dans le département d'Aichi [centre de Honshu]. C'est là que se tient l'assemblée municipale composée de 25 jeunes qui ont répondu à une invitation publique adressée aux 16-29 ans. Le maire et les responsables municipaux qui leur font face ont l'air grave et déterminé. Les assemblées de mineurs en simulation n'ont rien de rare, mais celle de Shinshiro doit réellement adopter le budget de la ville. Autrement dit,

il s'agit de laisser ces jeunes "députés" décider de l'utilisation des 10 millions de yens [76300 euros] de recettes fiscales. Cette "assemblée de jeunes", comme on l'appelle, attire des observateurs de tout le pays depuis qu'elle a vu le jour, en 2015.

L'idée avait germé trois ans plus tôt. Shuhei Takeshita, originaire de Shinshiro, se trouvait dans une bibliothèque de Newcastle, en Grande-Bretagne, où il était venu étudier. Né en 1990, la deuxième année de l'ère Heisei [qui prendra fin avec l'abdication de l'empereur Akihito en avril 2019], Takeshita avait été bouleversé en entendant les jeunes étrangers installés à la même table que lui. Ils débattaient avec éloquence sur la politique.

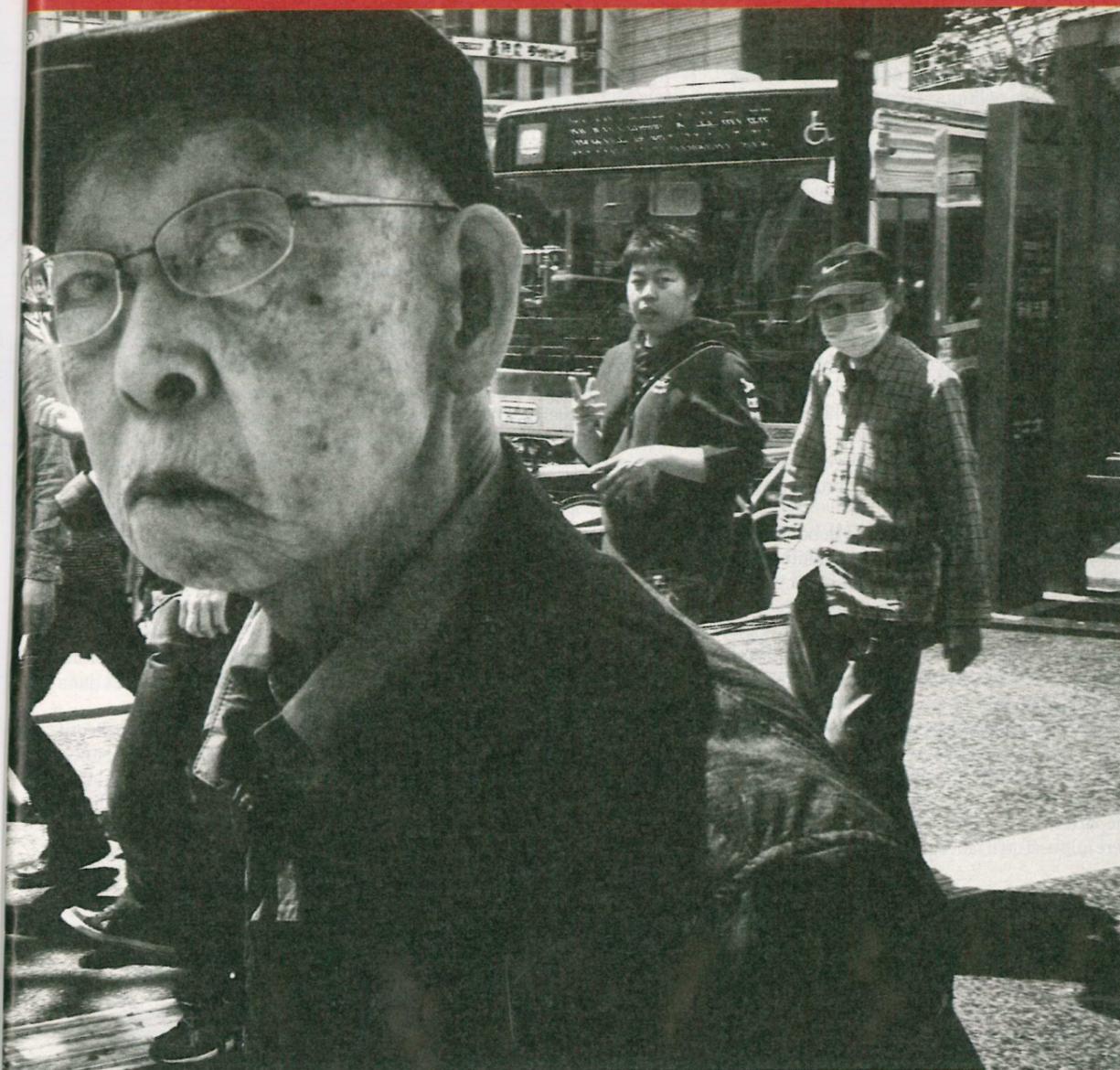


Lui-même n'avait jamais sérieusement réfléchi à la gouvernance de sa ville ou de son pays [comme la majorité des jeunes Japonais, souvent peu politisés]. Mais, en Europe, beaucoup de municipalités avaient déjà des assemblées de jeunes qui discutaient de la politique à suivre. C'était une barrière plus difficile à surmonter que celle de la langue. "On est mal [si on continue comme ça]. Ça craint pour le Japon", s'est dit l'étudiant. Dès son retour au pays, il a rassemblé amis et volontaires pour bâtir un plan d'action.

Presque au même moment, une nouvelle a ébranlé la ville : Shinshiro était désignée par un institut de recherche privé comme la seule localité du département d'Aichi menacée de disparition [du fait d'une démographie négative]. La diminution de la population laissait présager de graves difficultés de fonctionnement d'ici à 2040. Le sentiment de crise a été amplifié par cette information, qui a aussi poussé Takeshita à agir.

"Au Japon, les générations les plus âgées négligent l'avenir des jeunes."

Ryoji Hozumi, MAIRE DE SHINSHIRO



“Dans le Japon d’aujourd’hui, les générations les plus âgées négligent l’avenir des jeunes; c’est un phénomène qui date, et j’en ai toujours éprouvé de la honte”, commente le maire de la ville, Ryoji Hozumi, 64 ans, qui a instauré l’assemblée des jeunes sur la proposition de Takeshita.

Ces mots font écho aux craintes de beaucoup de Japonais faisant partie des générations antérieures, comme moi-même [51 ans]. Depuis l’avènement de l’ère Heisei, le Japon n’aurait-il pas omis de passer la main à la jeune génération, de manière à conserver la “viabilité de notre société”?

Pour faire face à la situation, les jeunes commencent à se fédérer. Le soir du 21 août, une réunion intitulée “Si vous étiez maire, que feriez-vous?” a été organisée non loin de la gare de Tokyo par le Collectif pour la promotion d’une démocratie jeune. Créée à l’occasion des élections locales de 2015, cette organisation extrapartisanne rassemble des élus locaux de moins de 30 ans. Plusieurs propositions ont été émises pour la ville de Tsunan (département de Niigata), elle aussi menacée de disparition, et c’est une députée de Tsunan âgée de 31 ans, Yu Kuwabara, qui est chargée de les examiner. Les élus de la génération Heisei, qui avaient tout juste l’âge de raison quand l’ère Showa [1926-1989, règne de l’empereur Hirohito]

a pris fin, sont en ordre de marche. Pour Daisuke Watanabe, membre du conseil national de la ville de Tokyo, ils ont un point commun : “Même si leurs préoccupations sont différentes, ils sont unanimes à penser qu’il serait dangereux pour le Japon de continuer sur la même voie.”

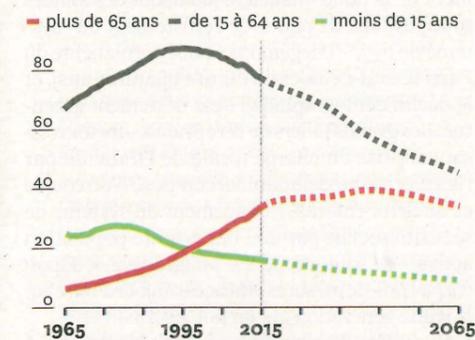
Paralysie. En mai 2017, un rapport publié sur Internet a fait l’effet d’un pavé dans la mare. Intitulé *Des individus inquiets, un État paralysé*, ce document de 65 pages a été rédigé par 30 jeunes d’une vingtaine ou d’une trentaine d’années appartenant au ministère de l’Économie, du Commerce et de l’Industrie (Meti). Le rapport a été téléchargé plus de 1,4 million de fois et a donné lieu à un déferlement de commentaires sur Internet. On a du mal à croire, en le lisant, que ce document est l’œuvre de fonctionnaires de l’État, car non seulement il reconnaît que le Japon est “paralysé”, mais on y relève également de sévères critiques contre “une société indifférente à ses générations actives” et des questions telles que : “Les jeunes disposent-ils vraiment de l’espace nécessaire pour jouer pleinement leur rôle?” Les auteurs étudient le problème dans un contexte de baisse de la natalité et de vieillissement de la population, de creusement des disparités sociales, de progression de la pauvreté et

↑ À Shibuya, le quartier emblématique des jeunes de Tokyo, en 2013. Photo Tatsuo Suzuki

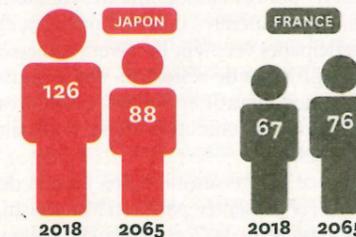
Repères

Objectif 100 millions

Évolution de la population japonaise, par tranche d’âge (en millions)



Population totale (en millions)



Selon les projections, le Japon ne comptera plus que 88 millions d’habitants en 2065. Le gouvernement espère, lui, que la population restera supérieure à 100 millions. Pour cela, il faut relever le taux de fécondité, qui est actuellement de 1,44 par femme, à 2,07 d’ici à 2030. Les dépenses publiques consacrées à la politique familiale représentent seulement 1 % du PIB japonais aujourd’hui, contre 3 % en France et en Suède. 77 milliards d’euros seraient nécessaires pour ramener cette part à 3 %, d’après le *Nihon Keizai Shimbun*.

SOURCES : NATIONAL INSTITUTE OF POPULATION AND SOCIAL SECURITY RESEARCH IN JAPAN, INSEE

d’augmentation des emplois précaires, et brosse le portrait d’une “démocratie des seniors” [dans laquelle une grande partie de l’électorat est d’âge avancé]. L’expression “continuer à jouer au modèle de vie de Showa” retient particulièrement l’attention. Les systèmes et les valeurs fondées sur le modèle de l’ère Showa font obstacle aux changements nécessaires. Autrement dit, c’est comme si le Japon se cramponnait à une époque révolue.

Parmi les fonctionnaires qui ont rédigé le document, Takahisa Ito, 26 ans, et Keita Imamura, 27 ans, sont entrés dans la fonction publique au lendemain de la triple catastrophe du 11 mars 2011 [le séisme, le tsunami et l’accident nucléaire de Fukushima, considérés comme la crise nationale la plus grave qu’a connue l’archipel depuis 1945]. “Nous sommes à l’ère Heisei. Ce qui paraissait normal et immuable à l’ère Showa ne l’est plus. Le sentiment qu’il est dangereux pour le Japon de continuer sur la même voie semble particulièrement fort chez les jeunes”, observe Ito. “C’est sur eux que repose l’avenir du pays. Il faut donc faire davantage cas de leur génération, y compris pour la redistribution des ressources”, ajoute son collègue Imamura.

En principe, il n’y a pas de relation de cause à effet entre la fin d’une ère – liée à l’intronisation → 40

39 ← d'un nouvel empereur – et un changement social. Pourtant, même si le phénomène est purement fortuit, la période couverte par l'ère Heisei a coïncidé avec une importante mutation sociale. Après la fin de la guerre froide, l'économie mondiale a connu une forte croissance, et la révolution numérique a gagné du terrain. Au Japon, l'éclatement de la bulle financière [au début des années 1990] est allé de pair avec l'effritement du "système de 1955" [l'hégémonie quasi permanente du Parti libéral-démocrate durant quarante ans], et le déclin démographique s'est nettement accentué. Les grands piliers de l'ère Showa – forte croissance, prise en charge totale de l'individu par l'entreprise, modèle familial composé d'un couple et de deux enfants, financement du système de sécurité sociale par une importante population active – se sont effondrés. Malgré cela, le Japon n'a pas pris de mesures efficaces. Aujourd'hui c'est la jeune génération qui en fait les frais.

En juillet dernier, une réunion s'est tenue à Kasumigaseki [le quartier des ministères à Tokyo] à propos du rapport des fonctionnaires du Meti. En dehors de bureaucrates comme Imamura et Ito, les participants venaient de divers milieux, tels que des groupes de réflexion, des organisations à but non lucratif et des fonctionnaires locaux. Là encore, la génération Heisei occupait le devant de la scène.

L'expérience de l'assemblée des jeunes de Shinshiro y a été présentée par Yuki Murohashi, 28 ans, responsable de la Conférence des jeunes du Japon. Cette organisation à but non lucratif a

été créée pour porter la voix de la jeune génération dans le monde politique, où celle-ci a du mal à se faire entendre en raison de son petit nombre et de la faiblesse de son taux de participation électorale.

Passage de relais. Pour permettre aux jeunes de 20 à 30 ans de participer à la vie politique, la Conférence des jeunes du Japon réclame un abaissement de l'âge d'éligibilité et du montant du dépôt de candidature, et le lobbying est un moyen d'y parvenir. Durant l'été 2015, quand le mouvement Sealds [Action d'urgence des étudiants pour la démocratie libérale] manifestait contre les nouvelles lois sur la sécurité, ses responsables ont rencontré des élus au siège du Parti libéral-démocrate [conservateurs, actuellement au pouvoir]. La prochaine étape consistera à créer un groupe parlementaire extrapartisan pour promouvoir la politique chez les jeunes.

Murohashi est né juste avant le début de l'ère Heisei. Dans sa région, les écoles primaires et les collèges ont fermé les uns après les autres pour céder la place à des maisons de retraite. Alors que la société connaissait une évolution rapide, le Japon a tardé à prendre les mesures qui s'imposaient. C'est ce sentiment qui motive le jeune Murohashi à agir. "L'ère Heisei n'a pas réussi à s'adapter aux changements. Il faut instaurer un système dans lequel les vieux passent le relais à la jeune génération plus tôt", affirme-t-il.

Keisuke Ota, 31 ans, conseiller de la ville de Tarui [département de Gifu, centre de Honshu], considère lui aussi qu'il faut agir plus directement pour

Les communes se mobilisent

●●● Certaines municipalités japonaises, "menacées d'extinction" selon un rapport de 2014, ont lancé des initiatives concrètes afin de contrebalancer l'érosion de leur population. L'hebdomadaire **Aera** a récemment consacré un dossier aux 18 municipalités qui ont obtenu un résultat positif. "Leur point commun est qu'elles ont encouragé les initiatives des habitants et soutenu le secteur privé, sans imposer un modèle clé en main", écrit le magazine. Ainsi, en misant sur l'accueil des collégiens et des lycéens dans les pensions situées dans un environnement naturel et riche, l'île d'Awashima, au large de Niigata, a enregistré une augmentation de plus de 6% de sa population. Le village d'Atsuma, dans le sud de Hokkaido, lui, a mis en place une structure pour les jeunes couples. Le but est le même : devenir un lieu d'accueil pour les jeunes des métropoles. "Pour les couples qui souhaitent avoir des enfants, les régions dépeuplées ont en réalité bien plus de potentiel que les métropoles", commente Kosuke Motani, économiste chercheur, dans **Aera**.

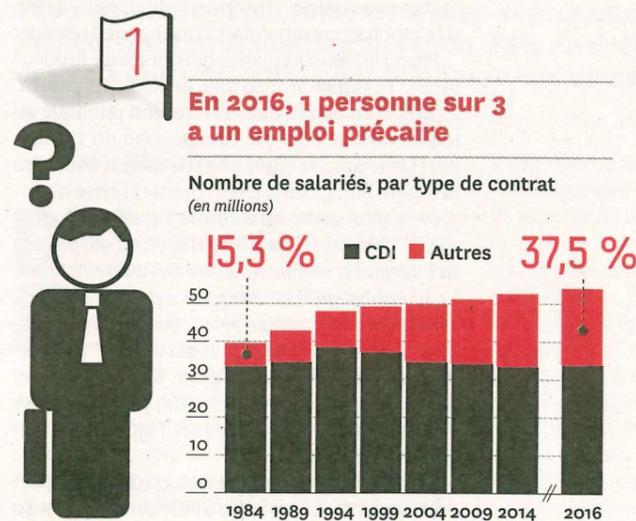
aider les jeunes à s'investir dans la politique. C'est la raison pour laquelle il a créé un groupe d'étude, baptisé Toryumon, à l'intention des jeunes souhaitant devenir conseillers régionaux. Selon lui, il faut dès maintenant initier à la prise de décisions politiques ceux qui seront aux commandes dans dix ou vingt ans.

Takatsugu Niki, 30 ans, responsable du Collectif pour la promotion de la démocratie chez les jeunes, à laquelle appartient également Ota, souhaite créer un mouvement pour la défense de la liberté et des droits civiques à l'ère numérique. Aux élections municipales de 2015, seuls 136 candidats nés



Études, carrière professionnelle, vie personnelle : les Japonais sont de plus en plus confrontés à la précarité. Un facteur du déclin démographique.

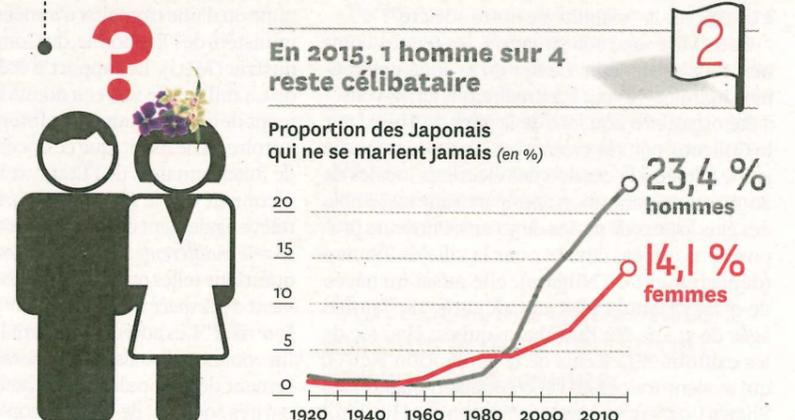
Un chemin de vie traditionnel obsolète



Moins bien rémunérés que les CDI, les intérimaires servent de variable d'ajustement aux employeurs. Depuis l'éclatement de la bulle financière et l'entrée en vigueur des lois autorisant l'intérim à partir de 1986, le modèle japonais d'emploi à vie s'est effondré.

En dessous d'un revenu annuel de 3 millions de yens (23 000 euros), un homme actif a peu de chance de se marier, car il devra assumer seul

les revenus du ménage. Encore aujourd'hui, 70% des Japonaises arrêtent de travailler à la naissance de leur premier enfant.



après 1985 ont été élus. Niki s'est rendu dans leurs régions respectives pour les convaincre de former un réseau. Pour Niki, l'implication en politique doit être particulièrement forte chez les jeunes. "Même si nos partis et nos idées diffèrent, notre génération, qui va être confrontée au même changement d'ère, peut se fédérer", dit-il.

En période de baisse de la natalité, qu'advient-il lorsqu'on n'offre aux jeunes que des emplois précaires? Les générations les plus âgées le savaient très bien. Il y a dix ans, notre journal a publié une série d'articles sur ce qu'il a appelé la "génération perdue", ces jeunes dont l'entrée dans la vie active coïncidait avec une crise de l'emploi et qui ont souffert des emplois précaires et des changements sociaux. Moi-même, j'ai fait partie de l'équipe qui a enquêté à ce sujet.

Alors qu'elles étaient parfaitement conscientes du problème, les générations plus âgées n'ont rien fait. Il y a vingt ans, l'écrivain Taichi Sakaiya, 82 ans, ancien fonctionnaire du ministère du Commerce et de l'Industrie (l'actuel Meti), publiait en plusieurs épisodes dans notre journal un ouvrage intitulé *Heisei Sanju Nen* ["les trente années de l'ère Heisei"]. C'était un roman d'anticipation qui dépeignait le Japon de cette période : alors que

la population continuait à diminuer, la centralisation dans la région de Tokyo progressait, les régions déclinaient et la dette nationale grossissait. L'ouvrage est paru ultérieurement en livre de poche sous le titre *Le Japon n'a pas réagi* [inédit en français]. "Le Japon a été encore plus inactif que ce que j'anticipais", commente aujourd'hui l'auteur. Dans son livre, il faisait dire à un personnage : "En 1990, le Japon est sorti victorieux de la guerre froide. Mais les vingt-huit années qui ont suivi n'ont représenté qu'une série de défaites."

Par coïncidence, l'ère Heisei est sur le point de s'achever. Le Japon d'aujourd'hui est comme une grenouille dans de l'eau tiède. Selon la fable [de Gregory Bateson], si l'on place une grenouille dans de l'eau froide que l'on réchauffe progressivement, le batracien, engourdi, n'a pas le réflexe de bondir hors de l'eau et meurt ébouillanté.

Alors que la situation n'est pas la même qu'à l'ère Showa, le Japon est incapable de changer ses modes de pensée et le système en place. Il en fait payer les conséquences aux jeunes et, ce faisant, hypothèque son avenir. Beaucoup de Japonais d'un âge moyen ou avancé, comme moi, sont plongés dans de l'eau tiède. Les premières grenouilles à bondir hors de l'eau seront sans doute de la jeune génération. "Il ne nous reste que quelques années pour réagir." C'est sur ces termes que les jeunes fonctionnaires du Meti ont conclu leur rapport. Quand bien même il ne s'agirait que de coïncidence, l'ère Heisei est sur le point de s'achever.

—Hiroki Manabe
Publié le 27 août 2017

À lire

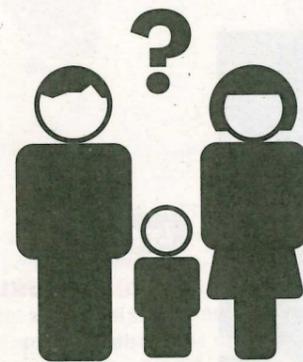
"On s'amusera plus tard", notre rubrique Signaux sur la journée type d'un Japonais, page 53.

Immigration : un double langage

Le Premier ministre nationaliste Shinzo Abe ne cesse de le répéter : le Japon n'aura pas recours à l'immigration. Si, officiellement, Tokyo n'envisage pas de faire appel à la main-d'œuvre étrangère pour combler son déclin démographique, officieusement, les étrangers soutiennent déjà l'économie dans bien des secteurs que les jeunes désertent. "Depuis 1993, en prétendant 'contribuer à former des étudiants des pays émergents', le Japon a accueilli de jeunes étrangers ayant l'autorisation de séjourner sur son sol jusqu'à trois ans, dans le cadre d'une législation dite 'd'apprentissage' leur permettant de facto de travailler", relate l'hebdomadaire économique *Shukan Toyo Keizai* dans un dossier intitulé "Le Japon, terre d'accueil cachée d'une immigration massive". La durée de séjour de ces "apprentis" a été allongée à cinq ans en 2017, notamment pour faire face à la pénurie de main-d'œuvre dans la construction avant les Jeux olympiques de 2020. "N'est-ce pas là un système hypocrite et opportuniste du gouvernement qui cherche à éviter ce sujet épineux?" écrit l'*Asahi Shimbun*. En 2017, le pays comptait 2,47 millions d'étrangers, dont 1,28 million de travailleurs, soit une augmentation de 600 000 employés en cinq ans, majoritairement des Chinois et des Coréens. Le gouvernement Abe a récemment ordonné l'assouplissement des critères de délivrance de visas pour les étrangers qui exercent dans les secteurs les plus fragilisés, à savoir ceux des soins pour les personnes âgées, de l'agriculture et du bâtiment. "Nous accueillerons seulement les travailleurs étrangers en possession de compétences spécifiques, sans politique de regroupement familial, pour une durée déterminée", a déclaré le Premier ministre, fin février. Les détails de cette politique devraient être rendus publics cet été. Selon le think tank privé Sentaku Suru Mirai ("le futur que nous choisissons"), il faudrait accueillir 200 000 étrangers par an pour ne pas descendre sous la barre des 100 millions d'habitants au Japon dans les prochaines décennies, en plus d'une forte politique de natalité.

"Le Japon a été encore plus inactif que ce que j'anticipais."

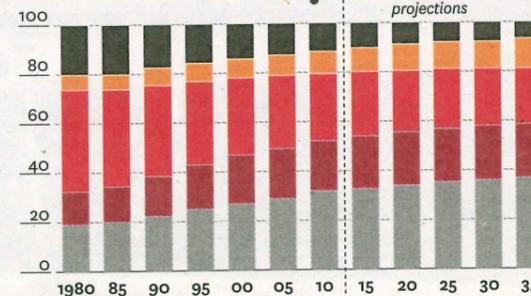
Taichi Sakaiya, ÉCRIVAIN



Un modèle familial changeant

Types de foyers (en %)

- personne seule
- couple marié
- couple marié avec enfants
- foyer monoparental
- autres



En 2014, la proportion d'enfants nés hors mariage ne représente que 2,3 % des naissances au Japon, contre 56,7 % en France.

Au Japon, où seule est reconnue la filiation dans le cadre du mariage, ce dernier est une condition sociale prérequis pour enfanter.

3 ENFANTS

Achat d'une maison

Départ à la retraite

arrivée

! Si vos indemnités ne sont pas suffisantes pour vivre, reculez de 3 cases

Légalement, la retraite peut être prise à partir de 60 ans. Toutefois, depuis la réforme de 2006, les entreprises peuvent repousser l'âge de départ et

proposer un contrat reconductible. Au Japon, l'un des pays où la population active est la plus âgée, travailler jusqu'à 70 ans devient courant.

SOURCES : MINISTÈRE DES AFFAIRES INTÉRIEURES, INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHE SUR LA POPULATION ET LA SÉCURITÉ SOCIALE, JANVIER 2013.

La nature reprend ses droits

Avec le déclin des villages, la faune sauvage est en nette augmentation dans les campagnes japonaises. La crise démographique profite à la nature, qui s'adapte aux récents changements.

—Asahi Shimbun Tokyo

Dernièrement, les attaques d'ours sur des humains et les ravages de terres agricoles commis par des cerfs et des sangliers se sont multipliés. Il semblerait que le nombre d'animaux sauvages soit en augmentation au Japon. Au moment même où je m'interrogeais sur les causes de ce phénomène, des voix se sont élevées dans le pays pour dénoncer l'abattage excessif des ours. La question est d'autant plus délicate qu'il est difficile de déterminer précisément le nombre de bêtes ainsi que les raisons qui les poussent à agir ainsi. Si les estimations sont trop éloignées de la réalité, les mesures prises risquent d'être inappropriées.

Pour obtenir davantage d'informations, j'ai repris contact avec le photographe Manabu Miyazaki, 68 ans, alias le "détective de la forêt", qui a déjà fait l'objet de ma chronique il y a deux

ans. Installé dans la vallée d'Ina [préfecture de Nagano, au centre de Honshu], où il est né, ce vétérinaire capte depuis près d'un demi-siècle des scènes de la vie animale sauvage. Ses travaux lui ont valu de nombreuses récompenses, dont le prestigieux prix de photographie Ken Domon. Miyazaki est connu pour sa méthode de travail : il installe des appareils photo de surveillance en divers endroits de la forêt et, quand des animaux entrent dans le champ, les appareils se déclenchent automatiquement grâce à un dispositif de capteurs infrarouges qu'il a lui-même

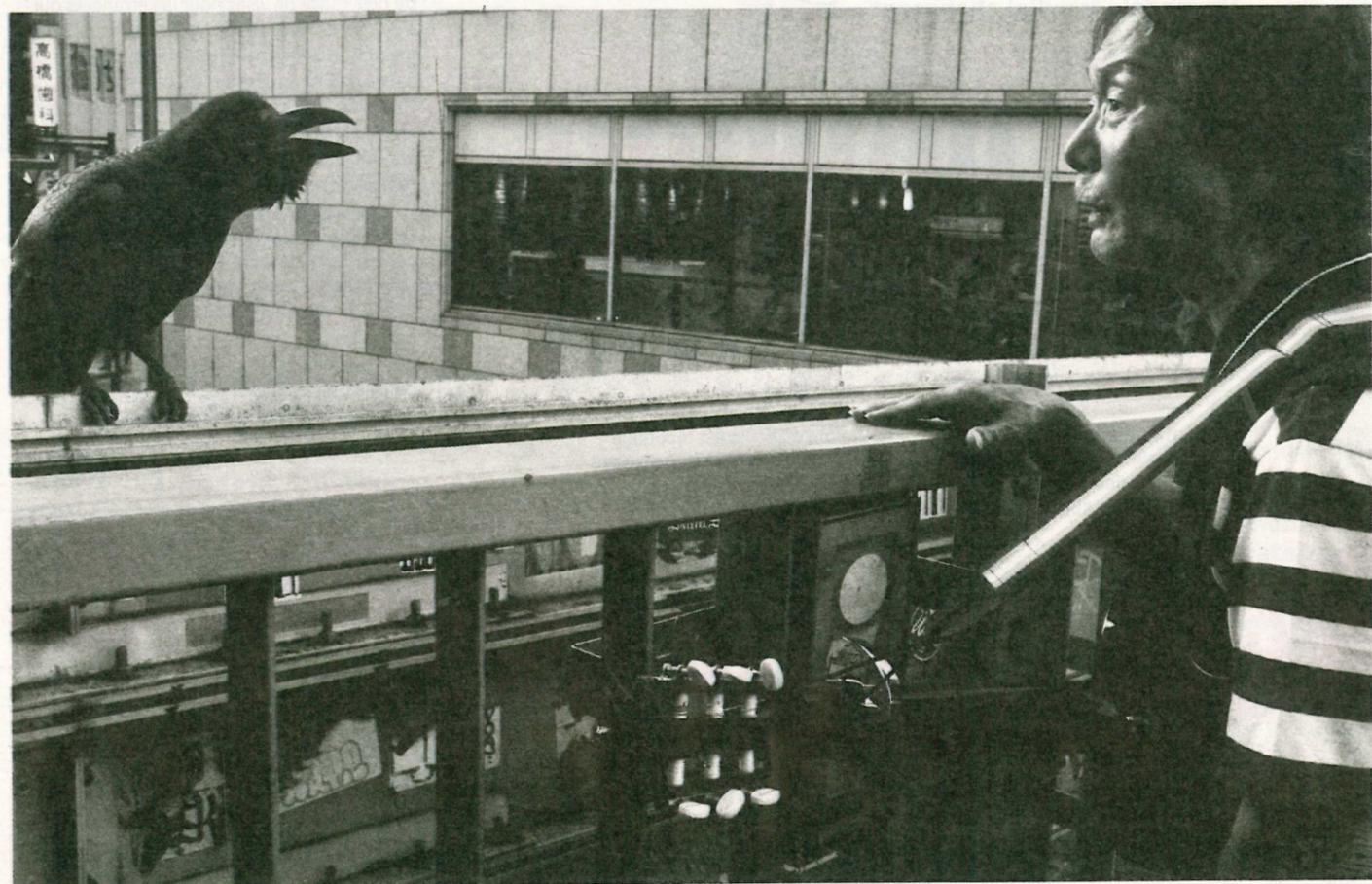
"En installant des appareils tous les deux kilomètres, je vois des animaux sur toutes les photos."

Manabu Miyazaki, PHOTOGRAPHE

mis au point. Ce faisant, il a non seulement accumulé une quantité considérable de clichés, mais il a également collecté toutes sortes d'informations – stades de croissance, empreintes, etc. – qui permettent de se faire une idée plus précise des populations concernées.

Le grand détective est catégorique : *"Leur nombre est en hausse. En installant des appareils tous les deux kilomètres à partir du village, je vois des animaux sur toutes les photos"*, dit-il. Et ce n'est pas seulement leur silhouette qui apparaît sur les clichés. Grâce à un astucieux dispositif, les *tsukino waguma* (ours noirs d'Asie) se dressent au déclenchement de l'obturateur. Non content de connaître leur taille, le photographe obtient aussi des gros plans de leur entrejambe. *"Parmi eux, on note la présence de jeunes mâles et des femelles. Il y a donc des réserves pour la reproduction. Le nombre de singes est également beaucoup plus élevé qu'à l'époque où j'ai commencé à installer des appareils, il y a quarante ans."*

Zones frontalières. Je demande à Miyazaki de me conduire dans les rues de Komagane [dans le département de Nagano] et dans la montagne où il travaille. Sur une route bordée de résidences secondaires et d'auberges, on tombe très rapidement sur une bande de singes. À vue d'œil, il y en a plus de dix, dont certains sont encore très jeunes. Quelques-uns lèchent la chaussée. *"Ils prennent le sel répandu sur les routes contre le gel"*, explique le photographe. Pour les animaux sauvages, c'est un excellent complément alimentaire. De même, les minéraux relâchés par



Images

TATSUO SUZUKI

Toutes les photos de ce dossier sont signées Tatsuo Suzuki. Né en 1965 à Tokyo, le photographe y vit encore aujourd'hui.

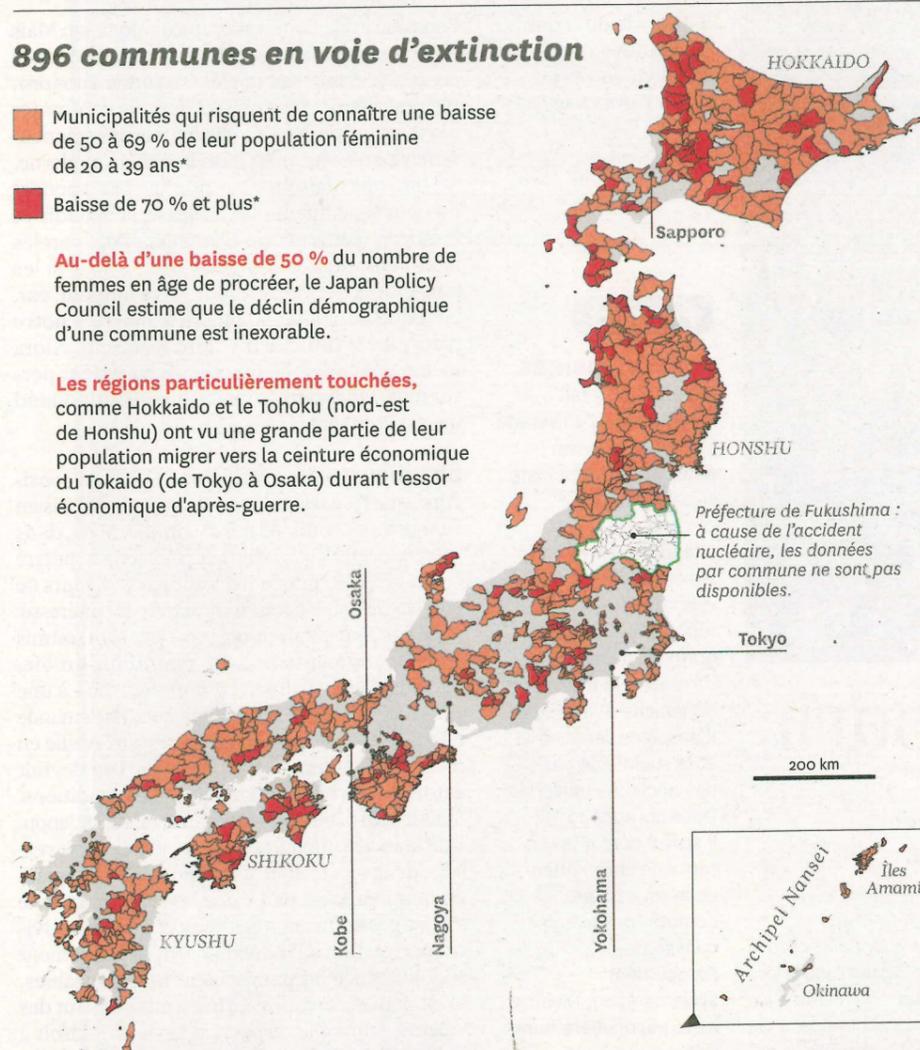
← Quartier de Shibuya, à Tokyo, en 2014.
Photo Tatsuo Suzuki

896 communes en voie d'extinction

- Municipalités qui risquent de connaître une baisse de 50 à 69 % de leur population féminine de 20 à 39 ans*
- Baisse de 70 % et plus*

Au-delà d'une baisse de 50 % du nombre de femmes en âge de procréer, le Japan Policy Council estime que le déclin démographique d'une commune est inexorable.

Les régions particulièrement touchées, comme Hokkaido et le Tohoku (nord-est de Honshu) ont vu une grande partie de leur population migrer vers la ceinture économique du Tokaido (de Tokyo à Osaka) durant l'essor économique d'après-guerre.



* Projections calculées sur la période 2014-2040.

SOURCES : WWW.NIKKEI.COM, JAPAN POLICY COUNCIL

les vieux barrages en béton contribuent à renforcer la fertilité des cerfs et autres animaux.

Quand on pénètre dans la montagne, on aperçoit toutes sortes d'empreintes sur la neige tombée avant le lever du jour : sangliers, cerfs, renards... Les appareils révèlent la présence de souris et d'écureuils volants. Pas de silhouettes d'ours, car c'est la saison d'hibernation, mais à la cime des arbres, des amoncellements de rameaux cassés – appelés "étagères des ours" – montrent qu'ils ont grimpé là pour manger des fruits.

M. Miyazaki a toujours observé de près les zones frontalières qui sont à mi-chemin entre la société humaine et la nature sauvage. Il photographie beaucoup d'animaux près des zones habitées. Dans *Mori no tantei* [Le Détective de la forêt, éd. Akishobo, 2017], un ouvrage qu'il a écrit en collaboration [avec le vidéaste Masashi Kohara], il montre des photos de singes qui s'emparent des offrandes déposées sur les tombes et des ours qui franchissent les barrières électriques pour manger les truites dans les piscicultures.

On a tendance à expliquer les incursions de plus en plus fréquentes d'animaux sauvages dans le monde humain par le manque de fruits qui leur servent d'aliments, le réchauffement climatique et les modifications de l'environnement naturel. Mais pour Miyazaki, il faudrait plutôt

les attribuer aux relations complexes qu'entre-tiennent les animaux avec la société humaine.

Des mutations sociales comme l'industrialisation ont bouleversé le monde des animaux sauvages. Non seulement la nature se dégrade, mais, en reculant ou au contraire en s'avancant, elle s'adapte avec beaucoup de souplesse à ces changements. Ainsi, bien que la plupart des forêts japonaises soient aujourd'hui artificielles, leur entretien est très insuffisant. Comme les villageois n'utilisent plus de bois de chauffage, les sous-bois s'épaississent et deviennent un paradis pour les animaux sauvages. C'est ce qui explique que "les forêts japonaises ont une faune exceptionnellement riche", observe Miyazaki. "Elles attirent aussi bien les insectes que les oiseaux et les animaux sauvages. Et avec l'augmentation du nombre de cerfs, les ours grossissent, car ils mangent les cadavres de ces derniers."

La société japonaise connaît un déclin démographique dû à la fois à une baisse du taux de natalité et à un vieillissement de la population. À mesure que les humains reculent, les animaux gagnent du terrain. Ce que montrent les photos prises par le détective de la forêt, ce n'est rien d'autre qu'un portrait de cette société vieillissante.

—Hirohito Ono
Publié le 21 janvier

SOURCE

ASAHI SHIMBUN

Tokyo, Japon

Quotidien

11 720 000 ex.

asahi.com

Fondé en 1879, chantre du pacifisme nippon depuis la Seconde Guerre mondiale, le "Journal du Soleil-Levant" est une véritable institution. Trois mille journalistes, répartis dans 300 bureaux nationaux et 30 à l'étranger, veillent à la récolte de l'information. Pour un intellectuel japonais, écrire dans l'*Asahi Shimbun* est une consécration. Le groupe Asahi est présent dans tous les secteurs des médias (radio, télévision, édition) et publie de nombreux journaux.

Des robots à la rescousse

●●● Pour compenser le manque de travailleurs, le gouvernement japonais mise sur les robots. En 2015, Shinzo Abe a annoncé une nouvelle stratégie en la matière : "En se fondant sur le big data et l'intelligence artificielle, le pays doit rester un leader de ce secteur et devenir une société 'ultrasmart' ['ultra-intelligente'], sans craindre le chômage massif", avait-il alors déclaré.

Selon l'institut de recherche Nomura, le marché des robots destinés aux services devrait atteindre 38 milliards d'euros d'ici à 2020, soit la moitié du marché total des robots au Japon. Les robots humanoïdes capables de détecter les émotions et d'interagir, comme le célèbre Pepper de SoftBank, sont déjà déployés dans 500 enseignes du pays. D'après les prévisions du ministère de la Santé, 380 000 employés dans le secteur du soin aux personnes âgées vont manquer en 2035. Mais le coût et la sécurité sont les deux obstacles majeurs au développement des robots spécialisés dans les services à la personne.

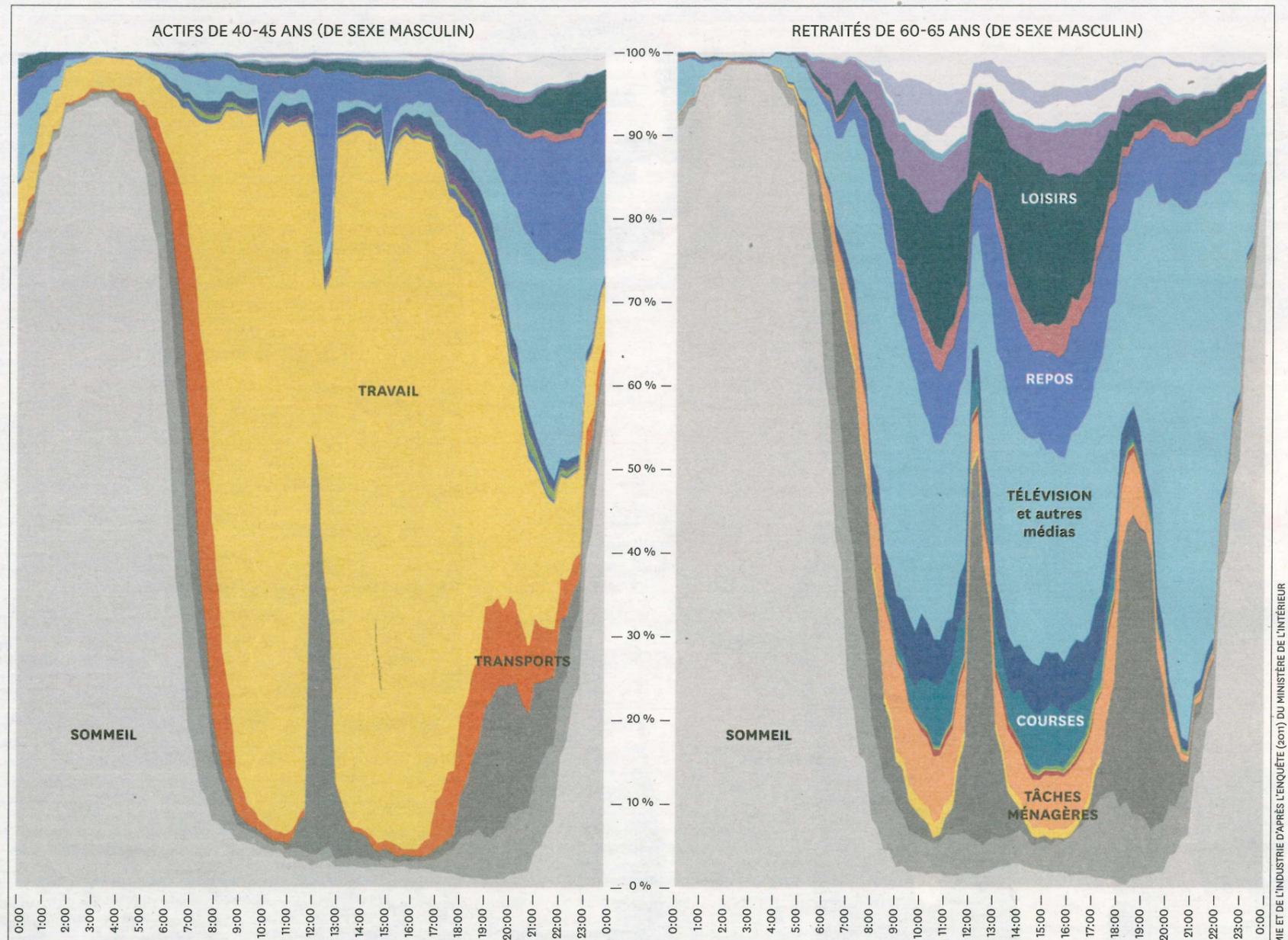
Vivre mieux moins nombreux ?

●●● En cette fin de l'ère Heisei, qui a débuté à la mort de Hirohito en 1989 et qui s'achèvera en avril 2019 par l'abdication de l'empereur Akihito, nombre d'ouvrages reviennent sur ce qu'a été le Japon ces trente dernières années. La dette nationale colossale (240 % du PIB), l'accident nucléaire de Fukushima en mars 2011 et la stagnation économique sont autant d'éléments qui s'ajoutent à la crise démographique, une bombe à retardement que le Premier ministre Abe qualifie de "crise nationale". Un sentiment de perte habite le Japon ; pourtant, aucune voie de sortie n'a été annoncée. "À l'échelle planétaire, la population humaine ne cesse de croître. Ce n'est pas une si mauvaise chose que la population japonaise diminue", écrivait déjà le philosophe Tatsu Uchida en 2010.

"Nous sommes 127 millions sur notre territoire de 378 000 km², dont 180 000 km² sont habités. En 2050, 62 % du territoire national sera inhabité. Être moins nombreux et avoir une meilleure qualité de vie serait la seule alternative positive [...] Ce qu'il faut protéger, ce n'est pas notre argent mais nos monts et rivières", écrit Uchida dans son dernier ouvrage, *Localism Sengen* ("Déclaration de localisme", éd. Daiichi Progress, inédit en français), dans lequel il préconise l'abandon de la croissance à tout prix en faveur d'une économie et d'une démographie stabilisées. Depuis 2012, Daiichi Progress publie le mensuel *Turns*, consacré au retour à la terre, dont voici le titre du dernier numéro : "Vivre à côté de sources thermales vous enchantera tous les jours. Comment quitter les métropoles et vivre mieux dans les provinces".

On s'amusera plus tard

Au Japon, les hommes de 40 à 45 ans se détendent, s'informent ou se consacrent à leurs loisirs aux alentours de 22 heures.



ORGANISATION D'UNE JOURNÉE DE SEMAINE EN FONCTION DE L'ÂGE

- Divers
- Consultations, soins médicaux
- Relations sociales, sorties
- Bénévolat, activités associatives
- Activités sportives
- Loisirs, distractions
- Formations, développement personnel (hors système scolaire)
- Repos, détente
- Télévision, radio, journaux, magazines
- Trajets (hors travail)
- Courses
- Éducation des enfants
- Soins aux parents âgés
- Tâches ménagères
- Études
- Travail
- Trajet (travail)
- Repas
- Soins du corps et de l'apparence
- Sommeil



La source METI. En mai 2017, le ministère japonais de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie (Meti) a publié le rapport dont sont issues les données représentées ici. Elles comparent l'organisation d'une journée type chez les hommes actifs et les retraités.

Ce rapport a été téléchargé 1,4 million de fois dans les trois mois qui ont suivi sa mise en ligne. Il a été particulièrement remarqué, car il décrit un pays "paralysé" et émet des critiques contre "une société indifférente à ses générations actives" (lire notre dossier page 38).

SOURCE : RAPPORT DU MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET DE L'INDUSTRIE D'APRÈS L'ENQUÊTE (2011) DU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR